

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Band: 90 (1995)
Heft: 3

Artikel: Mehr Natur im Siedlungsraum : das BUWAL liefert Denkanstösse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

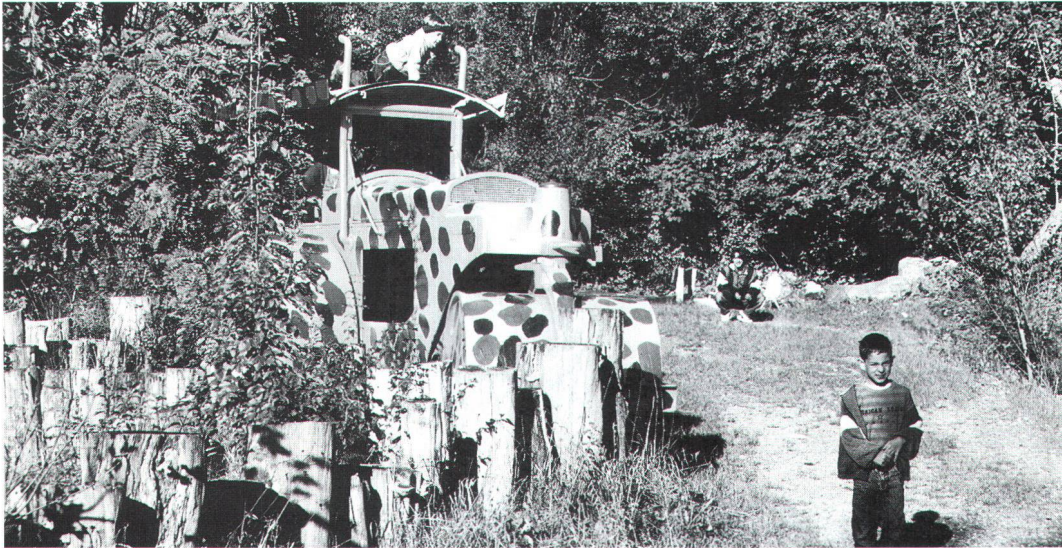
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bewuchsfähige Beläge (Kies), Wiederverwendung von Altmaterial, Spontanvegetation, freie Nutzung und extensive Pflege – ein naturnahes Kinderparadies mitten in Schaffhausen. (Bild BUWAL)
Gravier laissant pousser une végétation spontanée, réutilisation d'un ancien matériel, libre utilisation et culture extensive – un paradis naturel pour les enfants en plein cœur de Schaffhouse.

Das BUWAL liefert Denkanstösse

Mehr Natur im Siedlungsraum

pd. In den Siedlungsraum gehört mehr Natur – gerade in der dichtbesiedelten Schweiz. Wie sich dieser mit einfachen Mitteln naturnah gestalten lässt, zeigt das Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft (BUWAL) in einem neuen Leitfaden. An einer Medienorientierung Ende Juni in Aarau wurde die Publikation «Naturnahe Gestaltung im Siedlungsraum» anhand zweier gelungener Beispiele vorgestellt.

«Um die Lebensqualität in unseren Siedlungsräumen zu verbessern, braucht es nicht in erster Linie viel Geld, sondern Ideen und guten Willen», betonte BUWAL-Direktor Philippe Roch. Naturnaher Siedlungsraum biete nicht nur Platz für eine grosse biologische Vielfalt in unserer unmittelbaren Umgebung, sondern auch Spiel- und Erlebnisräume für Kinder. Roch rief dazu auf, die Aufgabe gemeinsam zu lösen: «Private, Unternehmen, Gemeinden, Kantone und der Bund müssen die naturnahe Gestaltung von Siedlungsräumen als Gemeinschaftsaufgabe angehen.»

Praktische Anregungen

Die BUWAL-Publikation liefert zahlreiche praktische An-

regungen. Sie enthält alle nötigen Grundlagen und Checklisten für die Planung und Bewilligung, für Baumassnahmen, Unterhalt und Kostenschätzungen. Viel Raum ist den einzelnen Massnahmen rund um Bauten und Anlagen gewidmet. So erhalten die Leserinnen und Leser Empfehlungen wie bei Erdarbeiten, Böschungen, Treppen, Zäunen, Strassen, Wegen und Plätzen, Pflanz- und Pflegearbeiten die Anliegen der Natur eingebracht werden können. Fallbeispiele von Schulhäusern, Kindergärten, Strassen und Plätzen von Industrieanlagen, Bürogebäuden oder Abwasserreinigungsanlagen aus der gesamten Schweiz illustrieren die fachlichen Details und liefern so einen umfassenden

Überblick. Der Leitfaden «Naturnahe Gestaltung im Siedlungsraum» unterstützt das eigenverantwortliche Handeln und liefert die Grundlagen dazu. Er versteht sich auch als Beitrag zum Europäischen Naturschutzjahr. Erfolgreiche Beispiele naturnaher Gestaltung im Siedlungsraum sind das Quartierschulhaus Telli in Aarau und das Verteilzentrum eines Detailhandelsunternehmens in Suhr-Wynenfeld. Das nach dem Leitbild der Stadt Aarau gestaltete Quartierschulhaus ist ökologisch optimiert und erst noch kinderfreundlich. Die Erfahrungen im bereits in den achtziger Jahren realisierten Verteilzentrum sind durchwegs positiv: «Der qualitative und ideelle Gewinn am Ar-

beitsplatz und die immer knapperen Finanzen verlangen geradezu nach naturnahen Lösungen», zieht der Verantwortliche des Verwaltungsrates Bilanz. Worum handelt es sich dabei im einzelnen?

Planung und Gestaltung

Die Verteilzentrale Wynenfeld (Suhr) der Genossenschaft Migros Aargau/Solothurn in der unüberbauten Industriezone war ein gewaltiger Eingriff in die landwirtschaftlich genutzte Ebene südöstlich von Aarau. Um das Wohlwollen der Bevölkerung zu gewinnen und den Mitarbeitern ein abwechslungsreiches Arbeitsumfeld zu bieten, beschritt das Unternehmen neue Wege. Ein Ökobüro erhielt den Auftrag, die Gebäudeumgebung konsequent naturnah zu gestalten. Das ganze Areal ist rund 10 Hektaren gross. Etwa die Hälfte entfällt auf Gebäude und Asphaltflächen, die andere Hälfte auf Kiesplätze, Wege und Grünflächen. Die Bauzeit dauerte von 1982 bis 1986. Planungsgrundsätze waren:

- Bestmögliche Einpassung in die Umgebung. Es wurden nur Lebensräume geschaffen, die in der Umgebung

Auf dem ökologisch optimierten Dach des Telli-Schulhauses in Aarau haben sich verschiedene Pflanzenarten angesiedelt. (Bild Cordillot)

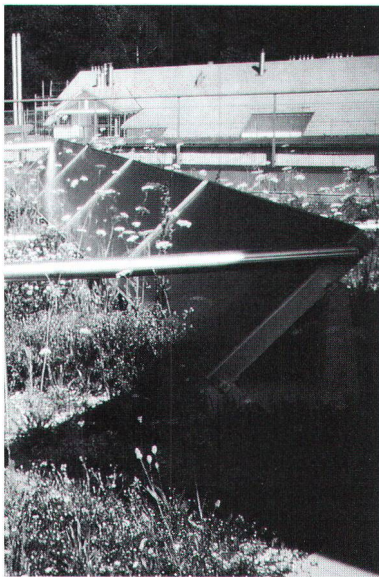


vorkommen: Magerwiesen, Pionierstandorte auf Kies oder Kalkmergel, Hecken mit Krautsäumen, ein Obstgarten mit Blumenwiese und eine Aufforstung. Verzicht auf Weiher.

- Schaffung nährstoffarmer Böden mit Kies, Kalkmergel, Aushub. Umlagerung oder Abführen des Humus.
- Konsequente Verwendung einheimischer Pflanzenarten, spezielle Fördermassnahmen für einheimische Tiere.

Unter Zufahrtsbrücken und Gebäudevorsprüngen wurden Nisthilfen für Mehlschwalben montiert, an Liftschächten zwei Kästen für Turmfalken und über den Verladerampen solche für Mauersegler und Halbhöhlenbrüter. Die Nischen hinter vorgehängten Fassadenelementen wurden bewusst für Fledermäuse zugänglich gemacht. Der Boden am Mauerfuss, im Regenschatten von Gebäudevorsprüngen, blieb wo immer möglich unversiegelt. Hier wurden stellenweise trockenheitsertragende, seltene Gehölzarten wie Mehlsbeere und Elsbeere

Le toit écologiquement aménagé l'école Telli, à Aarau, diverses espèces de plantes ont pris racine.



L'OFEPF ouvre des pistes de réflexion

Plus de nature en ville

pd. Les zones habitées, surtout dans notre pays densément peuplé, doivent être plus ouvertes à la nature. L'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEPF) vient de publier un nouveau guide montrant plusieurs moyens simples de procéder à des aménagements plus naturels. Cette publication a été présentée à la fin du mois de juin, à Aarau, à l'occasion d'une information des médias. Deux exemples réussis y sont évoqués.

Philippe Roch, directeur de l'OFEPF, estime qu'il est possible d'améliorer notre cadre de vie, même sans grands moyens financiers; il suffit d'avoir des idées et de la bonne volonté. Les zones habitées ouvertes à la nature sont bénéfiques à la sauvegarde de la diversité biologique, mais sont également des terrains de jeux et d'expériences très appréciés des enfants. Le directeur de l'OFEPF exhorte ainsi tout un chacun à procéder à des aménagements plus naturels dans les zones d'habitation. Le nouveau guide fourmille de suggestions et d'indications pratiques. Il est une contribution à l'Année européenne de la conservation de la nature.

La «Quartierschulhaus Telli» à Aarau et le centre de distribution d'une entreprise de commerce de détail à Suhr-Wynenfeld sont des exemples réussis d'aménagements naturels. L'implantation de la centrale de distribution de la coopérative Migros à Suhr-Wynenfeld, au sud-est d'Aarau, dans une zone industrielle non construite, risquait de défigurer le paysage agricole des alentours. Un bureau d'écologie a néanmoins été chargé d'aménager des abords extérieurs naturels. La parcelle de 10 ha comprend pour une moitié des bâtiments et des surfaces bitumées et pour l'autre moitié des sentiers, places en gravier et surfaces vertes. Le bureau avait pour tâche de prévoir une intégration opti-

male dans les environs, de créer des surfaces maigres, de prévoir la plantation d'espèces indigènes et de favoriser le développement de la faune locale.

Des nichoirs ont été aménagés sous les ponts d'accès et dans les recoins de construction (hirondelles) et sur les façades (chauves-souris). Le sol n'a pas été imperméabilisé au pied des murs de fondation. De la prairie maigre a été ensemencée dans une sorte de jardin sauvage. Des plantes et notamment du thym odorant poussent entre les interstices des pavés des sentiers. Les toits plats ont été végétalisés. L'entretien des abords extérieurs demande moins de temps que celui d'un parc traditionnel. Les prairies maigres ne sont ni engraisées ni arrosées et produisent moins de matière verte. Trois ou quatre retraits peuvent assurer leur entretien. Leur aspect diffère énormément de celui d'un parc traditionnel. L'entreprise a dû faire un effort d'information auprès de son personnel, des clients et des voisins.

Le bilan est encourageant: 400 des 1380 espèces végétales présentes dans le canton d'Argovie ont été observées sur le site. Chaque année, les changements dans la composition des espèces sont importants. Les espèces sont pour plus de la moitié spontanées, pour 29% plantées, et 17% ont germé dans la terre apportée.

Les espèces spontanées proviennent d'espèces rudérales (43%) et de plantes des prairies grasses (25%) et des forêts (18%). De plus, on a retrouvé près de 30 espèces végétales régionales menacées et rares figurant dans la liste rouge. De nombreuses espèces non menacées, mais présentes seulement dans les surfaces d'exploitation extensive, ont également été observées. La diversité floristique est dans l'ensemble beaucoup plus grande que dans les parcs traditionnels.

Ces surfaces naturelles abritent déjà de nombreuses espèces animales (hirondelles de fenêtre, faucons crécerelles, lézards, insectes, etc.). Leur nombre augmentera avec le temps malgré quelques facteurs limitants comme l'absence de grands espaces naturels à proximité et l'isolement résultant des routes et des cultures intensives. Cette expérience valait la peine, selon l'ancien directeur de la coopérative Migros Argovie/Soleure. Les collaborateurs et la population ont joué le jeu. Des journées consacrées aux plantations ont été organisées avec des collaborateurs bénévoles et des associations sportives et de protection de la nature. Les investissements nécessaires et les coûts d'entretien sont nettement inférieurs à ceux d'un parc traditionnel. Le bilan est largement positif.

gepflanzt. An offen gebliebenen Stellen bauen Ameisenlöwen ihre Fangtrichter im sandigen Grund. Die Magerwiesen wurden mit zusammengewischten Samen aus Heustöcken begrünt, zahlreiche einheimische Krautpflanzen wurden in einer Wildstaudengärtnerei angezogen und ausgepflanzt.

Am Arbeitsweg zum Eingang blühen Kartäusernelken und Büschelglockenblumen. Sie wachsen erhöht auf mit Aushub von halb bedeckten Kalksteinblöcken, in Augenhöhe der Fussgänger. Selbst vor der Eingangshalle, oft die letzte Bastion langweiliger Boden-decker, gedeiht farbige Pionierflora mit hochwüchsigen gelben Nacht- und Königskerzen. Die Übergänge zwischen den gekiesten oder gepflasterten Wegen und den angrenzenden Wiesen sind fliessend, ohne Randabschlüsse. Thymianpolster wachsen auf die Wege und duften beim Drauftreten nach Mittelmeerferien. Auf den Flachdächern floriert vielfältige Pioniervegetation; hier wurde mit unterschiedlichem Untergrund, Kies und Kalkmergel, experimentiert. Auf die steilen Böschungen der Lichtschächte des Untergeschosses hatte man etwas Walderde geschüttet. Die daraus gekeimten Waldpflanzen, darunter zum Beispiel auch Seidelbast, geben jedem Schacht den Charakter einer kleinen Waldlichtung.

Und der Unterhalt?

Der jährliche Pflegeaufwand ist geringer als derjenige vergleichbarer konventioneller Anlagen, denn die mageren Standorte, die nicht gedüngt und bewässert werden, produzieren nur wenig Grünmasse. Drei bis vier pensionierte Mitarbeiter übernehmen die Pflege. Sie mähen die Magerwiesen und Wegränder mit landwirtschaftlichem Gerät einmal, fettere Wiesen zweimal im Jahr und verfüttern das Schnittgut an Tiere. Die Gehölze werden periodisch zurückgeschnitten, Äste und

Zweige am Gebüschrand deponiert. Dank grosszügigem Abstand der Gehölzpflanzungen von Wegen und Strassen sind hier nur von Zeit zu Zeit Eingriffe nötig. Der Pflegeaufwand für die etwa 2 ha Grünfläche sowie für den Unterhalt der begrünter Dächer, Kiesplätze und Wege betrug in den ersten Jahren gut 200 Stunden pro Jahr, heute sind es rund 500 Stunden jährlich.

Die Unterschiede zu einer konventionellen Grünanlage sind berächtlich. Die Anlage war z.B. nicht bereits bei der Einweihung «grün» und wirkte auf manchen «unordentlich». Das Unternehmen informierte Mitarbeiter, Kunden und Nachbarschaft mit Handzetteln und einer Farbbroschüre sowie mit einer Tonbildschau und Führungen, von denen auch heute noch ein bis zwei pro Jahr stattfinden.

Naturkundliche Bilanz

Pflanzenwelt: Von den 1380 einheimischen Blüten- und Farnpflanzen im Kanton Aargau fanden Biologen im Jahre 1992 beeindruckende 400 Arten auf dem Areal (ANL Aarau, unveröffentlichter Bericht, 1994). Die Artenzahl ist in den vier Jahren nach der Neuanlage stark angestiegen und hat sich seit 1987 auf hohem Niveau stabilisiert. Die jährlichen Wechsel in der Artenzusammensetzung sind jedoch weiterhin beträchtlich; noch immer siedeln sich jedes Jahr neue Arten an, während andere verschwinden.

Untersuchungen ergaben, dass über die Hälfte der Arten spontan eingewandert sind (54%); 29% der Arten wurden angepflanzt, 17% keimten aus der aufgeschütteten Walderde in den Lichtschächten. Bei den von selbst zugewanderten Arten handelt es sich mehrheitlich um Unkraut- oder Ruderalpflanzen (43%) sowie um Pflanzen der Fettwiesen (25%) und Wälder (18%). Sind auch seltene Pflanzenarten dabei? – Es wurden gegen 30 regional gefährdete und seltene Arten der Roten Liste

gefunden. Ausgepflanzte und angesäte Arten, wie Kartäusernelke, Blauer Steinsame und Gemeiner Natternkopf, haben sich ausgebreitet, andere sind spontan dazugekommen, z.B. Ackerglockenblume, Rauhe Nelke, Feinblättriger Doppelsame. Neben den Rote-Liste-Arten kommen viele Arten vor, die ungefährdet sind, aber im Kulturland nur in extensiv bewirtschafteten Flächen vorkommen, z.B. Echtes Labkraut, Arznei-Thymian. Verglichen mit konventionellen Grünanlagen oder durchschnittlichem Kulturland ist das Areal äusserst reichhaltig an einheimischen Pflanzenarten. Die floristische Vielfalt kann sich heute mit manchem unter Naturschutz stehenden Trockenstandort messen.

Tierwelt: Mehlschwalben, heute sind es über zwanzig Paare, Hausrotschwänze und ein Turmfalkenpaar brüteten bereits im ersten Jahr in den für sie aufgehängten Nisthilfen, während sich in den Mauerseglerkästen die Spatzen breitgemacht haben. In einem Gehölz brütete die Gartengrasmulke.

In den letzten Jahren wurden auch Zauneidechsen beobachtet. Sie sind wahrscheinlich vom benachbarten Bahnareal her eingewandert.

Im Areal kommen acht Heuschreckenarten vor, drei davon sogar auf den begrünter Dächern. Fast alle sind in naturnahen Lebensräumen der weiteren Umgebung noch verbreitet; im intensiv bewirtschafteten Kulturland fehlen sie hingegen weitgehend. Die übrige Kleintierwelt ist ebenfalls vielfältig, bisher aber nicht systematisch untersucht worden.

Es steht fest, dass diese Grünanlage eine weitaus artenreichere Tierwelt aufweist als eine vergleichbare konventionelle Anlage. Für die Ansiedlung vieler Tiere braucht es Zeit. Begrenzende Faktoren sind ausserdem das Fehlen grosser naturnaher Räume in der Nachbarschaft und die

Isolation durch Strassen und Intensivkulturland.

Einsatz hat sich gelohnt

Konrad Pfeiffer, Mitglied des Verwaltungsrates und kürzlich pensionierter Direktor der Genossenschaft Migros Aargau/Solothurn, initiierte 1981 die naturnahe Umgebungs-gestaltung der Verwaltungs- und Verteilzentrale. Für ihn hat sich naturnahe Umgebungs-gestaltung für das Unternehmen auf jeden Fall gelohnt.

Und welchen Ratschlag gibt Konrad Pfeiffer einem Unternehmen, das vor der Entscheidung naturnahe oder konventionelle Umgebung steht?

«Die geringeren Investitionskosten und die viel tieferen Pflegekosten verlangen geradezu nach naturnahen Lösungen! Die kurz- und langfristigen nicht produktiven finanziellen Mittel sind immer knapp. Wichtig ist, dass der grosse qualitative, ideelle Gewinn am Arbeitsplatz den Menschen immer wieder mit Beiträgen in der Personalzeitung, Schriften, Vorträgen und mit Führungen durch die Anlage bewusst gemacht wird.



Ruderalflora und einheimische Gehölze umgeben den unversiegelten Parkplatz des Migros-Verteilzentrums in Suhr-Wynenfeld. (Bild BUWAL)
Flore rudérale et boqueteaux d'origine locale entourent la place de parc (à surface perméable) du centre de distribution Migros de Suhr-Wynenfeld (AG).